



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale V B : Paris 4841-48

Les Dies sauvages

Parfois, au début de l'hiver, au-dessus du camp, dans le silence glacé de la nuit tombante, éclatait l'ardente clameur des oies sauvages qui, en vol triangulaire, guidées par leur chef, s'en allaient au-delà de l'horizon prisonnier, vers la liberté sereine des pays chauds, par-delà les mers. Et brutalement réveillés de leur lourd sommeil peuplé de cauchemars, les concentrationnaires, hantés par ces cris désespérés, se reprénaient à rêver au pays lointain que bien peu d'entre eux reverraient.

Qui pourra jamais dire la somme de souffrance et de haine que connut le camp de la mort ? Mais tout cela, c'est maintenant révolu. Nous autres, les quelques rescapés, nous n'en parlons jamais, nous n'aimons pas à en parler. Et nous ne voulons pas que nos enfants sachent ce que nous avons enduré. Pourtant, si j'évoque ce souvenir, c'est à cause de l'hallucinant appel des oies sauvages que je ne puis oublier.

La vie de chaque jour était horrifiante. Nous n'étions plus des hommes, nous étions devenus des bêtes.

Dans la baraque, sur le bas-flanc qui n'avait été prévu que pour quatre hommes, nous couchions sept. Nous y tenions facilement, tellement nous étions amaigris. Nous ne nous touchions même pas. Cette promiscuité avait fait de nous un bloc. Nous ne nous connaissions pas, mais nous avions aussitôt sympathisé. Peu nous importait d'où nous venions, nous étions unis dans la détresse. Nous avions réalisé un ensemble que jamais nos tortionnaires n'ont pu entamer. Quand — c'était si fréquent ! — il arrivait un malheur à l'un de nous, les autres étaient là pour le soutenir, le revigorer, lui insuffler l'esprit de vengeance et de rébellion qui lui permettait de tenir le coup. Personne n'a jamais pu même soupçonner notre agonie morale.

Dire que chacun de nous, dans le secret de son être, n'a jamais désespéré, ce serait faux.

Mais, au-dessus de nous, passaient les oies sauvages, éprises de liberté, celles que jamais personne ne pourra asservir. A l'approche de la nuit, elles

cherchaient le marécage où, ivres de fatigue, elles pourraient en toute quiétude attendre, cachées dans les roseaux, l'aube qui leur permettrait de poursuivre leur voyage. Et leur âpre clameur emplissait tout l'espace. Peut-être, sans elles, n'aurais-je jamais pu supporter tant d'horreur. Mais je savais que, malgré pièges et embûches, au matin, elles repartiraient sans regret, perdant tout souvenir de leur refuge provisoire. Et moi aussi, tous les matins, je repartais vers un nouvel horizon, un peu plus faible, un peu plus amaigri, un peu plus déprimé. Mais, comme les oies sauvages, oubliant la veille, je repartais avec plus de courage et toujours plus de foi dans mon destin. C'est ce qui m'a sauvé. Car l'indomptable énergie des oies sauvages s'infiltrait en moi.

Pourquoi nos geôliers ne nous ont-ils jamais séparés, je l'ignore. Mais notre solidarité agissante nous a permis de survivre. Tous les sept, nous sommes revenus, en piètre état bien sûr. Peut-être depuis y en a-t-il qui sont morts. Car, rendus à la vie civile, nous ne nous sommes jamais revus. Pourquoi, si unis pendant notre déportation, n'avons-nous pas tenté de nous rencontrer ? Mais qu'aurions-nous pu nous dire ? Nous ne pouvions évoquer nos souvenirs communs. Ils sont trop horribles ! et ç'aurait été pour nous une insupportable agonie, même le fait de nous revoir. Alors, ne valait-il pas mieux nous ignorer désormais les uns les autres ?

Et pourtant nous n'avons rien oublié, même si nous n'en parlons jamais.

Oui, parfois, aujourd'hui, la nuit, quand je m'éveille, rongé par l'insomnie, j'ai encore dans les oreilles l'émuante et terrible clameur des oies sauvages qui, volant haut au-dessus de nos têtes, au passages nous criaient, indomptables et indomptées :

« Espérez ! vous êtes vaincus, vous êtes diminués, vous souffrez, vous êtes misérables dans la nuit. Mais un jour, pour vous comme pour nous, un jour, un matin, enfin ce sera l'aurore ! »

Yves LE CANU.

A Courbevoie, les 8 et 9 Mai

Pour le 20^e anniversaire de la libération des Camps, nous nous attendions à un rassemblement monstre d'anciens P.G., les 7, 8 et 9 Mai, à Paris. Toutes les associations nationales : UNAC, FNCPG, UNEG s'étaient mises d'accord, depuis longtemps, pour organiser en commun cette importante manifestation.

Or, disons-le sans détours, nous n'avons pas assisté au grand déferlement de congressistes, sur la Capitale, que nous espérions. Il y avait du monde, assurément, à Courbevoie, surtout le samedi 8 Mai, mais moins que nous étions en droit de le prévoir.

Un 20^e anniversaire nous semblait pourtant une occasion unique pour nous revoir. Car, réfléchissons un bref instant : à combien de commémorations semblables pourrions-nous encore participer ? Où serons-nous pour le 25^e, pour le 30^e, pour le 40^e anniversaire ?

Bien sûr, la radio, la télévision, la presse s'étaient montrées très discrètes à l'égard de cet événement. Néanmoins, nous pensions que nos amis prévenus par le « Lien », par les journaux d'Anciens Combattants, viendraient en masse se retrouver sur le Cynodrome de Courbevoie. Mais à la place du raz-de-marée escompté, nous n'avons eu que des vagues de moyenne amplitude...

Il est heureux, encore que la province se soit déplacée. En effet, ce sont surtout des camarades venus de départements, souvent lointains, que nous avons vu, dans la journée du 8 mai. Une mention particulière doit être faite, à ce sujet, aux départements de la Haute-Marne, du Calvados et de l'Yonne. Quant aux anciens P.G. de la Région parisienne, le voyage à Courbevoie les a, sans doute, effrayés, car rares sont ceux qui sont parvenus jusqu'au lieu de rassemblement...

Après cette remarque nécessaire, il est juste de signaler que ces rencontres de Courbevoie, par Stalags, nous ont apporté beaucoup de satisfactions. Les anciens du VB et des X ABC étaient tout de même suffisamment nombreux pour que, pendant plusieurs heures, le 8 mai, nous ayons été débordés par les camarades qui se pressaient autour de nos tables. Vous pourrez en juger par la première liste de visiteurs que nous publions dans ce même journal : la suite paraîtra dans le numéro de Juillet. Ces retrouvailles ont été bénéfiques pour l'Amicale, puisqu'elles nous ont permis d'enregistrer un certain nombre d'adhésions, provenant de camarades n'ayant jamais cotisé ou ne cotisant plus.

Mais, ce qui nous a vraiment réconforté, revigoré, c'est la joie de rencontrer, vingt ans après, des amis que nous n'avions pas revus depuis 1945.

Parmi ceux-ci, nous avons été heureux de reconnaître deux vieilles connaissances, avec qui nous avons pu échanger quelques souvenirs remontant précisément à 1945 :

— Tout d'abord, Jean HISLEN, de Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne), ancien Homme de confiance du Kommando de Zwiefalten, village célèbre par son église, chef-d'œuvre de l'art baroque. Il y avait dans l'agglomération, un asile de fous, renfermant environ 1500 pensionnaires. Nous avons visité, fin mars 45, la serre et le jardin de cet asile, à 1 h. du matin, grâce au grand maître des lieux, notre « cousin » ROSE Robert, horticulteur de Sceaux. (Nous rappelons, à ce propos, à l'ami HISLEN, qu'il a promis de nous envoyer la liste de son Kommando, avec les adresses.)

— Puis, Marcel LEPOIVRE, de Lisieux (Calvados), ancien Homme de Confiance du Kommando d'Ummendorf, près de Biberach. Nous nous étions vus, pour la dernière fois, le 22 avril 45, veille de la libération. Le gardien du Kommando, un sous-officier, employé des Finances, refusait encore d'ouvrir les portes, malgré le rapprochement continu de la canonnade. « Je n'ai pas d'ordres ! », disait-il, donnant ainsi un exemple extrême de l'efficacité de la discipline allemande. « Ne t'inquiètes pas ! », avait conclu Lepoivre. « On se fera bien ouvrir quand il le faudra ! ».

Nous avons appris, par notre ami, que l'Amicale lui avait rendu un grand service en lui procurant un dossier médical, récupéré dans les Archives, à Villingen.

Toujours à Courbevoie, nous avons eu grand plaisir à nous entretenir quelques instants avec :

— STEFANI Simon, originaire de Porto-Vecchio (il connaît bien VALLI), mais habitant Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher). Il nous a parlé de Wurzach, où avaient été rassemblés, en 1940, les natifs de l'île de Beauté. (Voilà un épisode intéressant de l'histoire de la captivité, qu'un de nos amis corses devrait bien écrire un jour, pour le « Lien »).

— APCHAIN, de Saint-Quentin, un ami de Kommando de Planque.

— MAIGNAN Raymond, de Clamart, un ancien d'Ulm, que DUEZ a reconnu de suite.

— TYPHAIGNE Eugène, de Vire (Calvados), un ancien de Tuttingen.

— Et tous les autres dont vous lirez les noms dans ce même numéro.

□

Les Parisiens qui, pour des causes diverses, ont boudé ces rencontres des 8 et 9 mai, ont eu grand tort. Il n'est pas de meilleur remède au surmenage de la vie actuelle que de se retromper dans l'amitié P.G., franche et sans calculs, qui nous remet d'emblée dans une ambiance détendue, bien loin des soucis de la Ville et des tracasseries quotidiennes.

Nous en avons eu la preuve une fois de plus. Après deux journées complètes à Courbevoie, deux journées pas spécialement reposantes, passées dans le bruit et les bousculades, nous nous sommes retrouvés le dimanche soir frais et dispos, l'humeur légère, comme si nous avions pris un bain de jouvence.

Aussi, nous ne saurions trop vous engager à noter soigneusement la date du 10 octobre prochain. Nous célébrerons ce jour-là, le 20^e anniversaire de la fondation de l'Amicale. Il s'agit d'une grande date et vous aurez tous à cœur d'être présents. Comme nous serons donc nombreux, ce sera une occasion magnifique de vérifier, une nouvelle fois, les propriétés bienfaitrices de notre Amitié.

M. ROSE.

COURRIER DE L'AMICALE

— **Robert LHUILLIER**, 39, rue Leroux, à Ligny-en-Barrois (Meuse), avec ses bonnes amitiés à tous.

— **Léon BERTON**, 112, rue de la République, à Caudry (Nord), envoie son amical souvenir à tous, et en particulier aux anciens de la Cie Oulendorf, à Lentkirch.

— **Pierre BERGÉ**, 5, rue Frédéric-Mistral, à Villeurbanne (Rhône), avec un amical bonjour à tous.

— **Hubert JACQUOT**, avenue Félix-Faure, à Rambervillers (Vosges), avec toutes ses amitiés.

— **Amédée MEUTRE**, à Alizay (Eure), adresse son amical souvenir à tous les anciens de la Tannerie.

— Le Doyen **Jean BONICHON**, à Saint-Jean-de-Losne, ancien aumônier du VB, envoie son meilleur souvenir à tous avec toutes ses amitiés.

— **Antoine PEGORER**, 9, groupe A-France, Chevilly-Larue (Seine), avec un amical bonjour à tous, et en particulier aux anciens de Tübingen et de Ludwigsburg.

— **René DUC**, 2, square Jules-Chéret, Paris-20^e, envoie toutes ses amitiés aux anciens du Stalag XB.

— **Louis BLIN**, chirurgien-dentiste, 65, rue de Metz, Nancy, avec son cordial souvenir à tous et ses félicitations au Bureau de l'Amicale. Merci pour nos œuvres sociales.

— **P. SPIRAL**, 42, avenue Foch, Fontenay-aux-Roses (Seine), envoie ses amitiés à tous et aux amis de Balingen.

— **Christian GIRON**, 122, cité de la Jeunesse, Toulouse, avec ses amitiés et son bon souvenir aux anciens du Camp et du Waldho.

— **P. ADAM**, 15, rue Kléber, à Thaon (Vosges), avec ses amitiés à tous les camarades.

— **DESFORGES**, 9, rue Bulot, à Vichy (Allier), adresse un amical bonjour à tous les anciens du Camp.

— **Victor DHAUSSY**, cité N.-D.-des-Monts, La Teste (Gironde), avec son meilleur souvenir à tous.

— **André DAUSSIN**, 26, rue Louis-Calier, Le Cateau (Nord), avec ses meilleures amitiés aux camarades du Kommando de Sigmaringen.

— **CREUX**, à Laon (Aisne), avec son meilleur souvenir aux anciens du Camp et du Waldho. Merci pour notre Caisse de Secours.

— **Docteur Daniel PALMER**, 60, rue Anatole-France, Le Havre, avec ses amitiés et son bon souvenir aux amis du Camp et du Waldho.

— **Georges PONTECAILLE**, Amerey, par Xertigny (Vosges), envoie ses amicales salutations à tous.

— **TESTUT**, 3, rue N.-D.-de-Bonne-Nouvelle, Paris, avec ses amitiés et souvenirs à tous les gefangs du VB. Merci pour notre Caisse de Secours.

— **R. BERGOUGNAN**, 20, rue de la Paix, à Talence (Gironde), souhaite que l'Amicale progresse de plus en plus et adresse son meilleur souvenir aux anciens du VB.

— **KASTLER**, 27, rue Galliéni, à Igny (S.-et-O.), avec un amical bonjour à tous les anciens du Waldho.

— **Paul THILLOY**, 39, rue de Grand-Pont, Nieppe (Nord), avec ses amitiés aux anciens du VB.

— **Pierre GENET**, 3, rue de Toul, Metz (Moselle), avec ses sentiments bien cordiaux aux camarades du VB. Merci pour nos œuvres sociales.

— **Guy BONNIN**, 18, rue Montaigne, Saintes (Ch.-Mme), avec son bon souvenir à tous, et en particulier aux Anciens de Schramberg.

— **COURBOU**, 29, av. de la Liberté, Aurillac (Cantal), avec ses cordiales amitiés à tous.

— **Ferdinand BALLE**, St-Pierre-Tarentaine, par Vire (Calvados), envoie son cordial souvenir aux anciens du X ABC.

— **Georges DUCHER**, 5, rue Charles-Gide, Champigny-sur-Marne, envoie son bonjour à tous les anciens camarades du Kommando d'Emmendingen, Usine Pamié.

— **Daniel BOUISSET**, 18, square de La Motte-Picquet, Paris-15^e, avec une amicale pensée et son très cordial souvenir à tous.

— **Jean GOUVION**, 5, rue du Rhin, à Erstein (Bas-Rhin), avec ses meilleures amitiés à tous les anciens de Wald-Kasern, à Villingen.

— **Maurice CHRAPATY**, 4, pl. Roland, à Thionville (Moselle), envoie son cordial bonjour à tous ceux du VB et des X ABC.

— **Jean DANIEL**, 44, rue Auguste-Comte, Le Havre (Seine-Mme), avec son bon souvenir à tous, et en particulier à ceux du Waldho. Amitiés de PERRON.

— **Robert MONNIER**, 3, rue Mozart, Lutterbach (Ht-Rhin), avec son meilleur souvenir à tous. Merci pour nos œuvres sociales.

— **Docteur Jacques MEULEY**, 41, bd Carteret, à Reims (Marne), envoie son bon souvenir à tous les anciens du VB. Merci pour notre Caisse de Secours.

— **Alfred GROSS**, 3, rue André-Chénier, Issy-les-Moulineaux, avec son bon souvenir à tous.

— **Maurice JOST**, 67, rue des Roux, L'Hay-aux-Roses, adresse ses amitiés à tous.

— **Maurice GUY**, 11, bd des Etats-Unis, à Lyon-8^e, nous écrit :

« En espérant que « Le Lien » continue le plus longtemps possible, car il est toujours le bienvenu. Je n'aime pas vendre de billets, mais je les garde pour moi, car l'on peut bien faire ça une fois par an. Amical bonjour à tous et en particulier aux anciens de Sulerlingen. »

— **Georges HALLEY**, 4, rue des Lavières, Chaumont (Hte-Marne), avec ses meilleures amitiés à tous et son bon souvenir.

— « Et vive l'Amicale VB! Amitiés à tous », nous écrit l'abbé **Louis BOUDET**, curé de Méraçq, par Arzacq (Basses-Pyrénées).

— **Lucien ROUZEAU**, 3, rue St-Claude, La Rochelle (Ch.-Mme), envoie ses bons vœux à l'Amicale et un bonjour à tous.

— **Pierre GUIDICELLI**, 103, rue d'Anvers, Lyon-7^e, adresse son meilleur souvenir à tous. Avec tous nos vœux de complet rétablissement.

— **Paul BALAY**, Boulangerie, Girmont, par Thaon (Vosges), avec son meilleur souvenir à tous les camarades VB, principalement à ceux du Camp.

— **Bernard PELFREIRE**, rte de Veules, à Doudeville (Seine-Mme), avec ses meilleures pensées à tous ceux de l'Amicale.

— **Henri CHAPON**, 8, rue P.-Rigaud, à Ivry (Seine), avec son cordial bonjour à tous. Merci pour nos œuvres sociales.

— **Emile CHARTIER**, 44, rue du Petit-St-Mars, Etampes, souhaite le bonjour à tous les camarades, ainsi que ses sincères amitiés.

— **L'abbé Maurice BRISMONTIER**, 44, rue de Lecat, à Rouen, avec ses bonnes amitiés à tous.

— **Guy BRUANT**, instituteur, 25, rue des Erables, à Olivet (Loiret), avec ses bonnes amitiés à toute l'équipe et tout spécialement aux ex-Waldho.

— **Charles LAVAUD**, 42, cours Alsace-Lorraine, à Bergerac (Dordogne), envoie ses amitiés à tous les camarades.

— **René GALMICHE**, 2, rue de l'Eglise, Giromagny (Terr. de Belfort), avec son cordial souvenir à tous les amis du Camp et du Waldho.

— **Jules PERRIN**, 46, av. de la République, Jarny (M.-et-M.), avec ses meilleures amitiés à tous.

— **André SICRE**, P.T.T., 15, rue Puitre, Mazamet (Tarn), cordialement à tous les anciens de Tailfingen et du VB avec ses meilleures amitiés.

— **Georges THEAU**, 5, rue Ch.-Malfray, à Orléans (Loiret), avec ses meilleurs vœux de réussite pour l'Amicale et toutes ses amitiés aux anciens du VB, et en particulier à tous les copains de Fribourg.

— **G. BESNARD**, 7, rue de la Tour-d'Auvergne, à Paris, envoie ses meilleures amitiés à tous.

— **Henri FAURE**, de Mouy (Oise), de passage à Paris, adresse ses bonnes amitiés à tous les anciens du VB, et en particulier à ceux du Camp (tailleurs).

— **RICHARD**, notaire à Epiards-en-Beauce, envoie toutes ses amitiés aux camarades qu'il a connus, en particulier à ceux de l'Auberge.

— **Jean BARDIER**, Le Fieu, par St-Médard-de-Guizières (Gironde), envoie un amical bonjour à tous les camarades du VB et aussi à ceux à nous associés des X ABC, et ses souhaits les meilleurs à tous ceux de notre Comité-Directeur qui luttent pour que vive l'Amicale.

— **Serge MALLET**, 53, rue du Docteur-Louis-Babin, à Saint-Germain-lès-Arpaçon (S.-et-O.), envoie un amical bonjour aux anciens des X ABC.

— **SCHWARTZ**, à Montfermeil, salue tous les anciens compagnons de la Forêt-Noire.

— **Alexis THUAL**, 16, rue de la Gare, Châtillon-sous-Bagneux, avec ses meilleurs vœux les plus sincères à tous les anciens du VB, en particulier ceux de Balingen et Tailfingen, et surtout la santé à tous.

— **Raphaël CORDON**, 3, avenue de la Porte-de-Montrouge, à Paris, envoie un amical bonjour à tous les amis des X et leurs familles.

— **André COCHET**, 24 bis, rue Jean-Corringer, à Vigneux-sur-Seine (S.-et-O.), envoie son bon souvenir à tous les copains du VB, et principalement à ceux de Kloster-Kasern.

— **MOLLET**, 12, rang Saint-Jean, à Cambrai, adresse à tous les camarades toutes ses meilleures amitiés.

— **Marcel FRANCHETEAU**, 7, place Girard, Le Mans (Sarthe), envoie ses meilleures amitiés aux anciens des X.

— **FEUILLET René**, à La Rochelle, envoie ses meilleurs vœux pour l'Amicale et pour tous les amis des X.

— **André MANGENOT**, à Haillainville, envoie ses meilleures amitiés à ses anciens camarades du VB de la part de leur ami « Bouboule ».

— Notre camarade **André LAUTIER**, 31, rue du Doyenné, Lyon-5^e, nous fait part du décès de son père, survenu le 28 avril 1965.

Nous prions notre camarade de croire que nous participons à sa peine et adressons à toute sa famille nos sincères condoléances.

— **M^{me} Jean TANGUY**, 17, rue de Roncevaux, à Auchel, et ses enfants remercient l'Amicale de ses intentions et adressent à tous les amis de Jean leur affectueux souvenir. **M^{me} TANGUY** serait heureuse de continuer à recevoir notre « Lien » que notre regretté ami Jean aimait tant lire. Que **M^{me} TANGUY** se rassure. Le « Lien » sera chez elle chaque mois pour lui apporter son message d'amitié.

— **André MATHIEU**, 1, rue des Capucines, à Bains-les-Bains (Vosges), adresse un amical bonjour à tous les anciens du VB. Nous souhaitons à notre ami un parfait rétablissement et espérons que sa récente opération n'est plus qu'un mauvais souvenir.

— Notre camarade **Etienne JOYE**, 12, rue Chopin, à Montrouge (Seine), nous fait part du mariage de sa fille Danielle avec **M. Jean-Paul LAVOINE**.

La Bénédiction Nuptiale leur a été donnée le samedi 29 mai en l'église Saint-Joseph-Saint-Raymond, à Montrouge. Nous adressons aux jeunes époux tous nos vœux de félicité complète et de bonheur.

— **Jacques BMMERT**, « Les Genets », Remiremont (Vosges), adresse son amical souvenir à tous les anciens du VB. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Notre XX^e Anniversaire du Retour

Cela a commencé le Vendredi 7 Mai.

La Maison des Amicales est dès le matin une ruche bourdonnante. Des cars venus de province ont déversé une foule bruyante et sympathique dans la cour de l'immeuble. La Baraque, érigée dans la cour intérieure, attire un nombre croissant de visiteurs qui retrouvent en ce lieu l'ambiance de la captivité. Les salles du Bouthéon sont envahies par des camarades venus de tous les coins de France.

Le soir, les plus courageux, partent pour l'opération planade des Invalides assister aux Cérémonies de Souvenir et aux Offices Religieux célébrés à Mémoire des Morts de la Guerre. Ces Cérémonies organisées par le Gouvernement ont attiré un nombre imposant de spectateurs. Nous, Anciens Prisonniers, avons suivi avec un profond recueillement l'hommage rendu à tous les morts de la guerre 1940-1945. Cependant, nous regrettons que sur le podium il n'y ait pas eu un représentant des Anciens Prisonniers. Car nous aussi nous avons nos morts et par milliers. Certes, nos camarades déportés ont droit à la Fête Commémorative de la Libération de la Nation tout entière rendue heureuse et juste que la Nation tout entière rende hommage à leurs martyrs et à leurs souffrances mais que devenait notre XX^e Anniversaire dans cette célébration. Escamoté, disparu ! De promoteurs nous devenions simples participants. Cette Cérémonie du Recueillement fut fort émouvante et spectacle grandiose.

Le Samedi matin 8 Mai, une foule nombreuse qui avait emprunté tous les moyens de locomotion cars, autos, train, se rangeait aux abords de la Mairie de Courbevoie. Les VB et X ABC étaient largement représentés dans le cortège qui parcourut, deux longues heures durant, les artères de la ville pour se rendre aux monuments et cimetières où, après les dépôts de gerbes, la foule se recueillait. Notre président **LANGEVIN**, membre du Conseil d'Administration de l'U.N.A.C., était présent auprès des officiels alors que l'ami **DARCHIS** porteur de l'emblème du VB, était venu grossir une véritable forêt de drapeaux.

L'après-midi, au Stade de Courbevoie, c'était la Rencontre par Camps des Anciens P. G. des Orléans et Stalags sous la responsabilité de l'U.N.A.C. puis meeting avec les Délégations étrangères. L'emplacement était prévu pour le Rassemblement par Stalags et dès 14 heures, une foule de plus en plus dense se pressait autour des tables de renseignements. **ROSE**, **PLANQUE**, **MOREL**, **BROT**, aidés de **Mme MAURY**, étaient en ce qui concerne notre Amicale, sans cesse sollicités et de nombreux camarades étaient heureux de reprendre contact avec leurs anciens compagnons de captivité.

Côté officiel, des discours furent prononcés par les dirigeants du monde prisonnier, de France, de Belgique, du Sénégal, du Cameroun, d'Italie, et même d'Allemagne. Les drapeaux de nos adversaires d'hier côtoyaient les nôtres. Les orateurs qui se succédèrent furent longuement applaudis et furent tous unanimes pour condamner la « folle guerre » qui en deux générations coûta tant de vies humaines.

Le soir, un grand nombre d'anciens P. G. se rendit au Pont d'Iéna pour assister au Feu d'artifice organisé à l'occasion du XX^e Anniversaire de la Victoire.

L'Amicale de Schramberg, profitant de la venue à Paris d'un grand nombre d'anciens P. G., avait organisé son Banquet annuel dans la capitale, chez **LAMBEL**. Banquet magistralement organisé par notre ami **Roger HADJADJ**, sous la présidence de l'ami **MEDARD**, d'Épernay. Une quarantaine de convives célébrèrent le XX^e Anniversaire de la libération de Schramberg et le joyeux **Maurice GODARD** clôtura comme il convenait, c'est-à-dire

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

CHAMPAGNE
R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

sous les rires, cette réunion fraternelle. Le soir, un dîner amical réunit dans la Baraque les VB et X ABC encore à Paris.

Le Dimanche 9 Mai, à 10 heures, au Stade de Courbevoie, se tenait le Rassemblement par camps. Notre Amicale y était représentée par nos amis BEAUVAIS, LEBAS, PERRON, GAU, ROSE, RYSTO, PONROY, MOREL, BROT, MARTINOT, VIALLARD, REIN, etc.

Trois belles journées P.G. qui permirent de fort belles retrouvailles. Un regret cependant ; celui de voir notre mouvement P.G. noyé dans les festivités officielles. Nous aurions voulu être simplement entre nous. Beaucoup de fastes certainement et même du meilleur. Mais les anciens P.G. auraient désiré rester entre eux et célébrer dans la joie et l'amitié ce XX^e Anniversaire.

Il faut louer l'U.N.A.C. d'avoir compris cela. L'entrée du Siège était décorée aux couleurs françaises avec une banderole « Bienvenue à nos amis P.G. ». Un accueil chaleureux et fraternel mettait le P.G. à son aise. Et la « Baraque comme au Camp » offrait à ses visiteurs ses émouvants souvenirs. Le coin de l'Amicale VB-X ABC était artistiquement décoré de souvenirs de captivité, de photos et du magnifique drapeau des Kommandos d'Ulm, confectionné avec de la toile de sacs. Bravo aux dévoués de l'Amicale qui ne ménagèrent pas leur temps pour que les amis de province fussent accueillis comme il convenait.

Notre camarade ADAM représentait nos amis belges et nous croyons savoir qu'il fut enchanté de son séjour parisien.

Maintenant il reste à célébrer un autre Anniversaire. Celui de la fondation de notre Amicale. Il y a vingt ans, pour rassembler nos camarades P.G. délivrés de leurs barbelés, se créaient les Amicales VB et X ABC.

Depuis, après des fortunes diverses, les deux Amicales unirent leurs efforts afin de former la grande Amicale VB-X ABC.

Le 10 Octobre prochain, à Paris, dans le grand Palais de la Mutualité, nous fêterons tous ensemble le XX^e Anniversaire de la création de ce Mouvement Amicaliste.

Pas un d'entre nous ne doit manquer ce rendez-vous afin de manifester sa confiance en la vitalité de notre Amicale et en la fermeté dans notre amitié.

H. PERRON.

Notre Loterie

Tous nos amis savent que le but principal de notre Loterie Annuelle est de constituer un fonds de secours permettant de venir en aide à nos camarades déshérités. Certes, le gain d'un lot, fût-il modeste, fait plaisir et encourage, mais tout le monde ne gagne pas. Mais il ne faut pas désespérer, votre tour peut venir. La preuve : lisez la lettre que nous adresse notre ami H. SCHEWELCHLEIN, 8, rue Henri Loire à Ablon (S.-et-O.) :

« Cher Camarade,

« J'ai bien reçu le Moulin à Café bi-tension que vous m'avez envoyé et je vous remercie. Après avoir été des années sans rien gagner à la Loterie cela fait trois ans de suite que je gagne et le premier lot était d'importance puisque c'était une machine à laver Laden que ma femme est bien heureuse d'utiliser. Vous le pensez, je ne regrette pas lorsque le 25 Avril 1945, en revenant de nos grandes vacances, j'ai fait la connaissance avec le Bureau de l'Amicale VB qui était installé à la Gare d'Orsay, ce n'est pas tant pour les lots que j'ai gagnés mais surtout pour continuer à entretenir des relations avec mes camarades que j'ai connus à Immenstadt, Tuttingen et Kolbingen. Depuis, des années ont passé et nous voici au XX^e Anniversaire de notre Retour. Cela bien sûr ne nous rajeunit pas. J'approche en effet de mes 64 ans et j'ai pourtant toujours le même plaisir de recevoir des nouvelles de mes camarades d'infirmité. J'en cite quelques-uns : HOMEYER, le Docteur SCHUSTER, AUBRY, PONTILLE et tant d'autres comme André CHANU que j'ai connu à Villingen. Je sais bien que l'on peut me reprocher de ne pas me voir plus souvent aux réunions de l'Amicale, mais lorsque j'ai terminé ma journée de travail je me sens tellement fatigué, car j'ai payé mon tribut à la maladie depuis mon retour et avec les ans cela ne m'arrange pas. Le cœur n'est plus très solide. C'est pourquoi je vous demande de m'excuser si je ne viens pas aux réunions, mais je suis de tout cœur avec vous pour le bien de mes camarades infortunés et surtout pour maintenir la cohésion entre nous. En terminant je vous demande d'être mon interprète auprès de tous. »

RECHERCHES

Marcel BUFFIERE, menuisier-ébéniste à Payzac (Dordogne), recherche, pour mettre à l'appui d'une demande de révision de son taux de pension, des camarades l'ayant connu au Kommando 413 — Stalag XB Bentzenorf Kreis Cuneburg — qui peuvent certifier qu'il a été soigné par un médecin civil pour algies dorsales en Février 1944.

Léon SAINT-RIQUIN, 64, boulevard Jean-Jaurès, Clichy (Seine) — (Balingen).

L. CHAPELLE, 7, rue Beaurepaire, Paris (Villingen-St.-Blasien).

Robert COLLAS, Saint-Léger Vauban (Yonne).

Louis GRILLOT, Marçilles (Haute-Marne).

Marcel GAUDELET, 9 bis, rue Roland Vachette, Nogent-sur-Oise (Oise) — (Sigmaringen).

Antoine BONHOMME, Place Jean Jaurès, Suresne (Seine) — (Kdo 493 à Westereau).

Raymond MICHEL, Vincelotte (Yonne) — (Bonag-sur-Dith).

André PARIS, Commissey (Yonne).

PERROTIN, Epinac-les-Mines (Saône-et-Loire).

Adrien DEVAUX, Chauffailles (Saône-et-Loire) — (Kdo de Göll).

René MARTIN, de Châlon-sur-Saône (S.-et-L.).

ZINCK, 70, rue Saint-Dominique, Paris (7e).

MURE Henri, 21, Avenue Jean-Jaurès, Suresne (Seine) — (Hambourg-Brême-Berlin).

David BUATOIS, Clairvaux-les-Lacs (Jura) — (Kdo 880 Elmshorn).

BLOSSEVILLE, 135, Boulevard St-Michel, Paris.

CHARBONNET Robert, 58, Passage Brady, Paris.

VILLEROY, Lingèvres (Calvados) — (Kdo Busenbourg-Hambourg Meldorf).

PETITPRES Henri, Rinxent (Pas-de-Calais), aurait voulu rencontrer SCHEGEL de Toulouse.

LIOT Robert, rue Basselin, à Vire (Calvados).

MONTAGNE Michel, Germay (Hte-Marne).

(A suivre).

La Nuit de Compiègne

(L'Univers Concentrationnaire)

« MORT A CREDIT »

(Suite)

Dès le premier jour, j'éprouvai une secousse. Dernier de la rangée, je me trouvais à côté d'un détenu d'un autre dortoir dans lequel je reconnus non sans émotion Pierrot Cadillac que je n'avais jamais revu depuis notre arrestation. Il me reconnut lui aussi.

Il murmura d'une voix presque imperceptible (à cause des gardiens et des détenus qui nous entouraient) : « Arrange-toi pour te placer toujours à côté de moi ! » Ce fut tout, ce jour-là.

L'espoir rentrait en moi. Je me rendais parfaitement compte que Pierrot, dont les activités étaient bien connues des Allemands, avait le plus vif désir de s'évader pendant qu'il en était encore temps, et peut-être qu'à nous deux...

Pendant les jours suivants, je réussis presque toujours à me mettre à côté de lui. Et, petit à petit, notre plan d'évasion prit corps. Il me le communiqua par bribes.

Les cabinets devaient certainement communiquer avec les égouts de la ville. Justement, derrière le bâtiment, il y avait une plaque qu'il suffirait de soulever pour tomber directement dans le boyau de raccordement. Sans doute était-il voûté et suffisamment large pour qu'un homme put y circuler. Nous n'avions pas le choix, il fallait essayer. On verrait ensuite, il était nécessaire d'avoir une torche électrique que Pierrot ne pouvait se procurer.

Or, le S.S. qui commandait mon dortoir avait l'habitude tous les soirs, avant de se coucher, de déposer sa torche, sa cravate, son sifflet à ultra-sons pour alerter les chiens et divers objets personnels sur une planchette fixée dans le couloir, à côté de la porte de sa chambre, au-dessus du banc du gardien. J'arriverais peut-être, avec un peu de chance, à m'en emparer.

Cette fois-là, Pierrot parvint à me murmurer : « Demain soir, dès que dix heures sonneront, trouve-toi avec la torche derrière l'Abort. J'aurai soulevé la plaque. » J'acquiesçai, bien que la chose me parut à peu près impossible à réaliser, car, dans l'état de faiblesse où j'étais, je ne pouvais espérer assommer le gardien.

Dans la nuit, il me vint une idée. Le matin suivant, je me prétendis malade des intestins. Comme la dysenterie était chose commune, je ne risquais pas d'aller à l'infirmerie pour si peu. Pendant toute la journée, d'heure en heure, j'appelai le gardien, et me traînant péniblement, courbé en deux, me tenant le ventre à deux mains, avançant en trébuchant, je gagnai les waters. Le gardien était un vieil homme, qui n'avait été mobilisé que parce que l'Allemagne manquait de soldats après les saignées russes ; il n'était sans doute pas mauvais, mais il craignait les S.S. comme le feu. Ce que j'avais prévu arriva. Les premières fois, il m'accompagna à l'intérieur des cabinets, puis il resta à la porte et enfin, sans même aller jusque-là, il m'attendit en faisant les cent pas dans la cour.

Quand l'horloge de la ville sonna 10 heures, je me levai rapidement (je m'étais couché tout habillé) et sortis doucement dans le couloir. Affalé sur le banc, le gardien dormait. Je le touchai à l'épaule pour le réveiller et, en même temps, escamotai prestement la lampe que je dissimulai sous ma veste. Il s'ébroua et, sans s'étonner, allongea le bras pour prendre la torche qu'il ne trouva pas. Il crut que le S.S. avait oublié de la déposer. « Cochon de S.S. ! », grommela-t-il entre ses dents. Il m'accompagna au dehors. La nuit était étoilée, claire et sereine. Il resta au milieu de la cour, me regardant entrer en gémissant dans les latrines. Je me précipitai vers la fenêtre du milieu qui donnait de l'autre côté et dont, providentiellement, je l'avais remarqué dans la journée, le grillage avait été enlevé pour être réparé et l'ouvris sans bruit. Je la franchis d'un bond.

Pierrot avait soulevé la plaque et attendait. Sans mot dire, je dégringolai un escalier raide qui se trouvait dessous. Je l'entendis refermer l'ouverture la plus doucement qu'il put. « Allume ! », commanda-t-il. J'allumai

(Suite p. 4).

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N^o 5305
Membre de l'Amicale N^o 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

Ceux que nous avons rencontrés

Beaucoup de camarades du VB et des X ABC sont venus marquer leur passage aux stands de notre Amicale. Parmi tant d'amis nous avons noté :

Raymond LADANE, 3, rue de la Gendarmerie, Metz (Moselle), Kdo de Tuttingen. (Chiron Werke).

Léon APCHAIN, 14, rue Croix Belle-Porte, Saint-Quentin (Aisne), Kdo de Trossingen.

Jean HISLEN, Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne), (Zwiefalten).

Eugène THYPHAIGNE, 1, rue Turpin, Vire (Calvados), (Tuttingen).

Raymond MAIGNAN, 171, rue d'Estienne d'Orves, Clamart (Seine), Kdo d'Ulm.

Marcel LEPOIVRE, Allée Lemercier, Lisieux (Calvados), (Ummendorf).

Simon STEFANI, La Motte-Beuvron (Loir-et-Cher) (Wurzach).

Paul VAUTHIER-LAHEURTE, Thiérouze par Uzemain (Vosges), (Ulm).

Marius GOUJON, 2, rue Avedan, Chartres (Eure-et-Loir).

Maurice GONDRIY, 22, Avenue Caderas, Bondy (Seine), Bau Kommando.

Jean PORTEAU, 549, Faubourg Bannier, Orléans (Loiret), (Ulm).

André MONIN, 15, rue Fondary, Paris (Tuttlingen Tannerie).

Pierre Fulbert PLIER, 7, rue de Lambrechts, Courbevoie (Seine) — (Tubingen).

Marius DUBUY, 475, rue du Bourg, Saran (Loiret).

Gustave RIGAL, rue de Villeneuve, Vierzon.

Robert COLLAS, Saint-Léger-Vauban (Yonne).

Pierre COCHAIN, Sandillon (Loiret), (Tuttingen).

René BRETON, 517, Faubourg Bannier, Orléans.

Pierre FORNET, 29, rue Jehan de Meung, Meung-sur-Loire (Loiret) — (Bad Durrheim).

René PELLETIER, Tivernon (Loiret).

Julien HUET, Livry (Calvados).

Joseph RECOUVREUR, Sarcey (Hte-Marne).

Bernard GRIPOIX, 7, Place Saint-Médard, Bruoy (Seine-et-Oise).

Maurice OLIVIER, Clécy (Calvados).

La Nuit de Compiègne

(Suite de la page 3)

la torche. Nous étions dans une petite salle carrée où aboutissaient les dernières marches. Devant nous, une porte fermée à clef, mais la clef était dans la serrure. Pierrot l'ouvrit. Elle donnait sur un égout vouté suffisamment haut pour qu'un homme s'y tint debout. Dans le radier, une eau bourbeuse dévalait rapidement. Elle semblait profonde. Sur le côté, un étroit trottoir permettait de marcher à pied sec.

« Suivons le sens du courant ! », me dit Pierrot, après avoir refermé la porte à clef. Il me prit la torche des mains. Nous arrivâmes à un carrefour d'où partaient plusieurs embranchements, puis à d'autres. Nous optâmes chaque fois pour le couloir qui nous semblait le plus important. Nous marchâmes longtemps, pour arriver finalement au bord d'une espèce de lac souterrain, aux eaux férides et pestilentielles, dont il nous était impossible d'évaluer l'étendue et la profondeur. En même temps, nous arrivait une sorte de grondement. Le trottoir s'arrêtait là.

Nous nous regardâmes, Pierrot et moi. Nous avions compris. L'égout communiquait avec la rivière par un siphon débouchant vers le fond de son lit pour ne pas trop polluer les eaux.

« Il faut aller de l'avant, dit Pierrot, avec une froide résolution, nous n'avons pas le choix, ou plutôt le sort a choisi pour nous. Nous ne pouvons plus revenir en arrière. Maintenant, tout le monde sait que nous nous sommes évadés et, très probablement, les S.S. se sont aperçus que c'est par l'égout. S'ils nous rejoignent, ils nous abattront sur place sans aucune pitié. Espérons qu'il n'y a pas trop de vase au fond de ce lac, que nous trouverons rapidement le siphon, que le conduit sera assez large pour nous laisser passer et qu'il n'est pas fermé par une grille à son extrémité ! Embrasse-moi ! Adieu ! »

Sans hésitation, il se jeta la tête la première dans l'eau noire et putride et disparut. Il n'y eut plus que quelques ronds à la surface. A demi asphyxié par les vapeurs méphitiques qui se dégageaient de cette mare infecte et infernale, j'attendis stupide avec angoisse. Rien ne reparaisait. A ce moment, la lumière baissa. Comme j'avais négligé de prévenir le S.S. de mon intention de partir le soir même, il n'avait pas jugé utile de remplacer la pile. Bientôt, j'allais me trouver dans le noir. Cela me décida. Mourir pour mourir ! Je jetai la torche dans l'eau nauséabonde et plongeai à sa suite.

J'avais aspiré le plus d'air possible. Mais avec désespoir, sous l'eau, j'avais beau tâter le mur, je n'y trouvais pas d'ouverture. L'air commençait à me manquer, j'étouffais, l'asphyxie n'allait pas tarder. Je serrais les lèvres avec force. Ce fut fulgurant. Je compris, avec une indicible horreur, que j'allais succomber lorsque, brutalement, je me sentis aspirer. Je filai dans un étroit conduit où mon corps cognait contre les parois. Un choc violent m'assomma. Je perdis connaissance.

Lorsque je repris mes sens, la première chose que j'aperçus, ce fut le scintillement des étoiles au-dessus de moi et le visage anxieux de Pierrot qui m'aspergeait d'eau la figure. Il respira. « Enfin, dit-il, tout va bien ! Heureusement que tu t'es évanoui, tu n'as pas absorbé de cette eau sale et mortelle. Je désespérais de te revoir. J'avais repéré la sortie du siphon, mais j'hésitais à plonger pour aller te chercher, craignant de te rencontrer dans le conduit, quand tu es apparu et j'ai pu t'attraper par un bras et te hisser ici. » — « Il ne fallait pas m'attendre ! », dis-je. — « Je ne serais pas parti sans toi ! »

Je repris mes esprits et sautai sur mes pieds. « Filons, les S.S., eux, savent où débouche l'égout. Ils vont lâcher les chiens ! »

Nous courûmes le long de la rive. Le fleuve était trop large pour qu'on put le traverser à la nage. Nous fûmes bientôt arrêtés par un petit affluent. Il n'était pas très large et peu profond. Je pensais toujours aux chiens. « Viens ! », dis-je à Pierrot. J'entraî dans le lit du ruisseau et me mis en devoir de le remonter, comme nous le faisons autrefois en Afrique Noire pour semer nos poursuivants. L'eau ne me venait qu'à mi-jambe.

« — Mais, objecta mon camarade, nous allons nous retarder inutilement. » — « Nous déroutons les chiens et ce sera toujours ça de gagné ! »

Yves LE CANU.

(A suivre).

A découper en suivant le pointillé

Inscription de principe

(sauf imprévu d'ici Octobre prochain, donc, sans engagement).

J'assisterai à la Journée Nationale du 10 Octobre 1965 (XX^e Anniversaire de l'Amicale VB-X ABC).

DIMANCHE : Banquet.

Nombre de personnes :

NOM :

Prénoms :

Adresse :

Stalag : K^o :

Lieu :

Date :

Signature :

XX^e Anniversaire de l'Amicale

1945 ! Le jour tant attendu est enfin arrivé ! Sous l'avance victorieuse des armées Alliées les barbelés s'ouvrent miraculeusement et tous ceux qu'un sort déplorable avait si longtemps séparés des leurs, respirèrent enfin sans contrainte le souffle de la liberté.

A Paris, capitale occupée, s'étaient formés les Centres d'entraide des Stalags. Les anciens des VB et X ABC que l'âge, la santé ou les évasions arrachèrent prématurément aux tourments de l'exil voulurent aider ceux qui continuaient à souffrir loin de la mère patrie. Le Centre d'entraide de la capitale était la continuité de Centre d'entraide du Stalag. C'était aussi la continuité de notre Amitié.

1945 ! Le Centre d'entraide du Stalag n'avait plus sa raison d'être. Mais il fallait maintenir entre tous les rapatriés cette absolue fraternité née dans la souffrance et le Centre d'entraide estimant sa mission terminée, une Assemblée Générale des Prisonniers libérés fut convoquée. Ainsi naquirent nos Amicales respectives.

C'est donc pour fêter le XX^e Anniversaire de cette naissance que l'Amicale VB - X ABC organise sa journée du 10 Octobre 1965. Elle a choisi Paris pour célébrer dignement ce joyeux Anniversaire. Elle a retenu le Palais de la Mutualité pour son banquet (participation : Fr. : 23). Elle espère que le choix de cette grande salle ne sera pas trop présomptueux et qu'il faudra même « repousser les murs ». Elle espère que fidèle à son amitié chaque Amicaliste fera son devoir et participera à la célébration du XX^e Anniversaire de la fondation de son groupement.

Et surtout, que vous soyez de Province ou de Paris, n'oubliez pas de remplir le bulletin de participation qui est en dernière page et de nous l'adresser dès maintenant. C'est un acte indispensable pour le succès du XX^e Anniversaire de l'Amicale VB - X ABC.

H. P.

Le rendez-vous de Thann

27 Juin 1965

Fidèle à la promesse faite par leur Président régional Georges HOMEYER lors du Congrès Provincial des 9 et 10 Mai 1964, lors de la réunion apéritive de THANN, les Amicalistes Vosgiens célébreront leur sortie annuelle le 27 Juin 1965 à THANN (Haut-Rhin).

Pour la première fois nos amis vosgiens quittent leur département. Nous les félicitons de cette décentralisation. Cela permettra à nos amis alsaciens de participer à ce Rassemblement qui remporte chaque année un important succès.

THANN, qui s'allonge voluptueusement sur les bords de la Thur, est une petite ville de près de 8.000 habitants aux maisons typiquement alsaciennes dominées par la haute stature de la Collégiale St-Thiébauld, magnifique cathédrale du XIII^e siècle.

Les rassemblements vosgiens n'ont pas changé depuis leur fondation. Ils sont toujours animés des mêmes sentiments de camaraderie et de fraternité, qui, loin de faiblir, sont de plus en plus ancrés dans l'esprit de nos camarades.

Chaque année, de nombreux amicalistes des départements voisins des Vosges viennent participer au joyeux rassemblement vosgien.

C'est dans de tels rassemblements que se cimente notre amitié.

PROGRAMME DU RASSEMBLEMENT

— Rendez-vous à EPINAL, Place des Vosges, à 7 h. 30.

— Arrivée à THANN, Place de la Gare, à 9 h.

— Visite de Musée municipal.

— Visite de l'abbatiale (si possible).

— Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.

— Réception par la Municipalité.

— Banquet à 12 h.45 à l'hôtel Moschenross.

Prix du banquet : 18 Fr. (boissons et service compris).

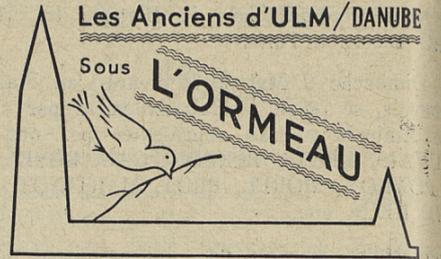
Inscriptions : chez MATHIEU André, 1, rue des Capucines à Bains-les-Bains (Vosges). Versement du prix du repas : C. C. P. de la B.N.C.I., Agence d'Epinal — Nancy 330-71.

Dimanche 20 Juin, à Marolles (S.-et-M.)

CONCOURS DE PÊCHE

organisé par l'Amicale VA - VC

Rendez-vous pour les non motorisés à 8 h., porte de Charenton, direction Melun N. 5.



NOUS AVONS FAIT UN BEAU VOYAGE

Paris, 8 Juin. — Voici quelques notes brèves hâtives sur les trois belles journées ensoleillées, propre et au figuré, que nous venons de passer en Allemagne (Ulm et Munich).

VENDREDI 4 JUIN, 21 h. 45. (Orient-Express Cinq compartiments : A) Père, M. et Mme Brat D. Girod, M. et Mme Batut ; B) M. et Mme Filla M. et Mme Duez et Christian ; C) M. et Mme Blau et Mireille, M. et Mme Vailly et Pierre ; D) M. et Mme Lecanu, M. et Mme Perron, MM. Rysto, Morel E) MM. Yvonet, Delaunay. (Un excusé : Labaig L. Vialard prendra le même train demain soir.)

SAMEDI 5 JUIN, à ULM. — Programme remis et suivi à la lettre pour que chacun puisse visiter librement la ville, faire des achats et se rendre aux lieux de rendez-vous.

7 h. 20. Accueil à la gare par M. Funcke, Président régional des A. P. G. Allemands, Mlle Geissler responsable du S. I., M. Obrecht, ancien du Kubber et gérant français et interprète du Restaurant-Buffet de la gare. Petit déjeuner. Vacat. Hôtels. Footing Fatigue.

12 heures. Déjeuner en commun à l'Hôtel « Ulmer Münz. Vacat.

18 h. 30. Réception par les autorités officielles. Dr Lorenser, Maire d'Ulm et Député C.D.U. au Parlement de Bonn, représentant le Bad-Württemberg, M. Funcke, M. Protting, Président de la section locale et d'autres anciens P. G. Allemands. Repas froid petites tables dans une ambiance de chaude fraternité. Nombreux discours où les mots traduisent mal et brièvement tout ce qu'on voudrait exprimer. Proposition par le Père de jumelage, à titre privé de l'Association locale A. P. G. avec les « Anciens d'Ulm ». Acceptée avec bans. Proposition sous réserve d'approbation par le Bureau VB - X ABC d'inviter les notabilités présentes à la journée du 10 Octobre. Acceptée par un triple ban.

Remise à chacun d'une pièce commémorative par M. le Directeur du S. I.

Toasts. Vin à volonté offert par la Ville et les camarades allemands. A 23 heures on se sépare avec regret pour faire le tour de la ville illuminée. Repas mérité.

DIMANCHE 6 JUIN. — Messe du Souvenir à la « Wengenkirche ». Vacat. jusqu'à 11 h. 30. (Grâce à la gentillesse d'un officier américain rencontré par hasard, je fais en auto la visite du camp américain établi autour du Vorwak 13). Une erreur d'horloge prolonge notre séjour à Ulm pour un repas au Restaurant de la gare, mais à 15 heures, nous sommes à Munich où sous la conduite de L. Vialard, arrivé le matin à Ulm, nous trainons en flâneurs à travers des rues animées pour aller nous attabler pendant cinq bonnes heures d'horloge à la « Hochbrauhaus » cette fameuse brasserie où Hitler a commencé sa vie politique et où — à la place même où était la tribune des discours — nous avons joui d'un spectacle unique au monde : plus de 700 buveurs de bière (bocks de 1 litre — une servante en porte jusqu'à 12) chantant, dansant, scandant les rythmes d'un orchestre bavarois qui, pour nous, jouera « Sous les Ponts de Paris » et « Auprès de ma blonde ». Quelle soirée inoubliable !

LUNDI 7 JUIN. Levers non matinaux. Rendez-vous à 11 heures devant l'horloge animée du « Rathaus ». Promenade en ville par petits groupes. Histoire de trois malheureux Pernod ou « Papa-la-renverse ». Déjeuner dans un patjo ou « la recherche du meilleur menu ». (A propos de Menus, le Pernod s'en est fait une belle collection !... à peu de frais !). Après-midi libre pour visite. On se traîne... mais on aboutit aux abords de la gare, juste avec un groupe précédant de peu l'arrivée de l'Orient-Express qui va nous ramener à Paris, mais dont l'arrêt à Ulm pendant deux minutes sera encore l'occasion d'admirer l'amitié envers nous de quelques Ulmois dont la chère et dévouée Mlle P. Geissler et M. et Mme Obrecht. Le train s'ébranle au chant de « Ce n'est qu'un au revoir ».

C'est le sentiment de tous ! Nous avons fait un beau voyage, mais aussi, je crois, du bon travail pour un rapprochement franco-allemand solide et durable ! Merci à vous tous, mes camarades, à vous Mesdames, et à vous aussi, nos quatre lionceaux !

J. V.

□

P.-S. — Nos reporters de service — H. Perron et Y. Lecanu — donneront des détails savoureux sur ce voyage dans le « Lien » de juillet.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasserau-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)